

J'arrive aux termes de ce chapitre, à nouveau j'aurai usé de la philosophie comme questionnement, voire même au regard de ce sujet, comme questionnement absolu, en me devant de me rendre à ce que le langage permet pour y parvenir, en sous entendant donc que le langage lui-même, celui par lequel nous répondons par excellence, n'est pas loin s'en faut exempt d'interrogations ; à nouveau ce même langage nous assure, que le nom affublé au serpent, correspond très exactement, en tenant compte de ce qu'il véhicule en nous, à l'animal qu'il désigne, peut être que oui, peut être que non.

Comme je l'ai déjà sous-entendu, la chose en soi n'est pas histoire d'être, cette approche remettant en cause son existence propre est symptomatique, certains détiennent en eux plus de mots qu'ils n'en n'ont l'emploi intellectuellement, alors s'inventent-ils des problèmes de cet ordre, que voulez-vous certains penseurs à leur insu, conçoivent d'autant plus des idoles qu'ils sont à ce propos convaincus de céder à travers ces extrapolations, ô combien hors sol à une rationalité incontestable ; la chose en soi est histoire d'interprétation, disposons-nous à l'égard de la réalité du vocabulaire adéquat, permettez-moi d'en douter.

Peut-être même sommes-nous incapables d'établir un vocabulaire véritablement correspondant, formulé autrement, si ce ressenti en nous se garde bien de prendre la parole, comme la parole entre nous est prise, les raisons qui se rattachent à cet état de fait, au travers ces silences, par lesquels paradoxalement on les perçoit, valent la peine d'être entendus.

Nos mots ne nous donnent pas raison pour autant, à la différence des chiffres, les lettres peuvent s'additionner de telle sorte, qu'un additionné à un, réussit contre toute attente et logique à la fois, à faire deux.

Le langage quoi qu'on en dise, fut un recours et le premier d'entre tous à la propriété, nos mots à leurs manières, expriment dans tous les sens du terme, l'ambition de s'approprier ce qu'ils intitulent ; le serpent est ainsi possédé par nous, par le biais de ce nom que nous lui avons attribué ; la réalité de ce monde, initiale par définition, n'échappa pas à cette main mise, jusqu'à ce que nos mots changent de braquet, en ne se satisfaisant plus d'attribuer un titre, mais en faisant que les titres conçus par avance, accouchent d'une réalisation devant leur conférer une existence palpable, alors une fiction pour se faire se répandit sur le monde, composant à elle seule toute l'histoire de l'humanité